

## Trentième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Ex 22, 20-26 ; 1 Th 1, 5-10 ; Mt 22, 34-40*

Mon père je respecte vos valeurs, moi aussi j'ai mes valeurs.

-Vos valeurs ? Celles que vous avez choisies vous même ? - Oui. Il y a des valeurs qui viennent de ma famille et puis, vous savez, j'ai beaucoup voyagé. - Donc vos valeurs ne sont pas exactement celles de vos parents. - Non, pas exactement. - Et vos enfants ? Ont-ils les mêmes valeurs que vous ? Non plus... Il y a les valeurs actuelles. Nous ne sommes plus au Moyen Age.

Dans une conversation de ce genre, quand on parle des valeurs, il est significatif qu'on en parle au pluriel : les valeurs, mes valeurs, celles que j'ai choisies. C'est moi qui les unifie, elles non pas d'unité externe, pas d'unité susceptible d'unifier les temps et les lieux, les générations et les régions ; dès lors, elles ne peuvent produire la paix du monde.

Au contraire, l'évangile que nous venons d'entendre, parle, au singulier, du grand commandement.

Les pharisiens, connaisseurs de la Loi, avaient conscience qu'il y avait un grand commandement. "Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? - Tu aimeras le Seigneur ton Dieu...tu aimeras ton prochain." Ce grand commandement a deux parties, mais il est unique. Tu aimeras... Et parce qu'il est unique il peut tout unifier. Parce qu'il peut tout unifier, il peut être source de paix.

Qu'il unifie tout l'Ancien Testament, bien des textes en témoignent, l'affirmation de Jésus nous suffira : "Tout ce qu'il y a dans l'Écriture, dit Jésus, – dans la Loi et les prophètes – dépend de ces deux commandements."

Et, dans saint Luc : "Maître que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? : Dans la Loi qu'y a-t-il d'écrit ? - "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même"

"A cet homme, ayant son origine et son destin en Dieu, disait le pape Pie XII, a été substitué le portrait d'un homme autonome en sa conscience, législateur de lui-même, irresponsable envers ses semblables, sans autre destin que de jouir des biens finis." (Message de Noël 1949)

C'est contre cet homme, autonome en sa conscience, que Chesterton disait, de manière audacieuse : "que l'Église catholique est la seule chose qui épargne à l'homme l'esclavage dégradant d'être un enfant de son siècle." Il n'en voulait pas aux techniques modernes, mais à la suffisance, moderne, d'un homme qui se veut législateur de lui-même.

-Avant d'évoquer la grande difficulté que nous avons à obéir parfaitement au grand commandement d'aimer Dieu et le prochain,

-avant de réfléchir, en ce centenaire de Fatima, au culte du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie, véritables sources d'amour de Dieu et des hommes,

-je voudrais essayer de montrer comment ce commandement unique est signe de crédibilité du Christianisme.

Le grand commandement qui unifiait la Loi et les prophètes continue d'unifier l'Église.

Toute la morale chrétienne est structurée par ce commandement de l'amour. Ce commandement en impose au monde entier. On dira peut être aux chrétiens qu'ils ne sont pas fidèles à cette loi d'amour, mais on ne se moquera que rarement de la Loi elle-même d'aimer.

Les mots d'ordre des formations politiques ne connaissent pas la même universalité, ni la même continuité.

Oui, l'unité de la morale chrétienne, transcendant les temps et les lieux, est une preuve de la divinité du Christianisme.

Quand Jésus demande à son Père : "Qu'ils soient un, pour que le monde croie que tu m'as envoyé", il montre, par là même, que l'unité est signe de crédibilité, elle prépare les intelligences à l'accueil de la foi.

"Dieu qui se fait connaître dans l'autorité de sa transcendance absolue, disait saint Jean-Paul II, ce Dieu apporte aussi des motifs pour la crédibilité de ce qu'il révèle." (Fides et Ratio, n° 13)

A la source de l'unité, il y a le commandement d'aimer Dieu et le prochain. Et donc ce commandement unique est lui aussi source et signe de crédibilité du Christianisme.

Dieu seul pouvait donner un commandement aussi universel, aussi efficace, aussi éternel.

Nous savons pourtant combien nous manquons à ce commandement d'aimer Dieu et le prochain. La lecture de la vie des saints, si elle nous éclaire, est aussi humiliante ; nous saisissons combien nous sommes loin de leur héroïsme, de leur délicatesse, de leur joie aussi.

La promulgation de la loi d'amour nous est bénéfique, mais nous avons besoin de la grâce de Dieu pour y obéir. "Quelque bien que tu entreprennes, dit saint Benoît dans sa Règle, demande au Seigneur, par une très instante prière, qu'il le mène à bonne fin." Les mystiques ont souhaité bien souvent que le Seigneur leur donne son propre cœur. Ils s'appuyaient sur la promesse faite par Dieu à Ézéchiël : "J'enlèverai leur cœur de pierre, je leur donnerai un cœur de chair." (Ez, 11, 19)

A la place du cœur pécheur de l'héritage originel, Dieu, a créé un cœur de chair, capable d'accueillir le grand commandement, c'est le cœur de Jésus, le nouvel Adam, celui aussi de Marie, la nouvelle Eve.

Sainte Marguerite-Marie montre avec quelle insistance Dieu a voulu que soit instituée la fête du Sacré Cœur ; la papauté a accueilli la demande jusqu'à instituer une solennité du Sacré Cœur.

Nous fêtons cette année, et spécialement en ce mois d'octobre, le centenaire des apparitions de la Vierge Marie aux trois enfants de Fatima. Il faut y être attentif, puisque, là encore, la papauté a manifesté son intérêt : déjà avec Pie XII, puis avec Paul VI, Jean-

Paul II et Benoît XVI. Cette année, enfin, le 13 mai, le pape François a voulu aller à Fatima pour le centenaire de la première apparition.

Dès la première conversation, la Vierge Marie dit à Lucie : "Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et aimer, - connaître et aimer -. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon cœur immaculé."

Et encore : "Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur immaculé de Marie ; que c'est à elle qu'il faut les demander, que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec lui le Cœur Immaculé de Marie, que l'on demande la Paix au Cœur immaculé de Marie."

Le grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain nous devient accessible grâce à l'amour du Cœur de Jésus, disait sainte Marguerite-Marie ; et plus récemment, la Vierge de Fatima nous assure que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur immaculé de Marie.

Remarquons, pour finir, le lien entre l'amour, les cœurs de Jésus et de Marie et la paix.

En 1917, la terrible grande guerre n'en finissant pas, la Vierge demande aux enfants de promouvoir la dévotion au cœur de Marie, ainsi la paix sera donnée.

Il n'est pas rare de promettre quelque chose à un enfant pour l'inciter à un effort : "Si, le mois prochain, tu as de meilleures notes, je t'achèterai un téléphone." Le lien entre les meilleures notes et la récompense est ici tout à fait extrinsèque.

Il n'en est pas du tout ainsi entre la demande de dévotion au Cœur immaculé de Marie et la promesse de la Paix. En effet, les Cœur de Marie et de Jésus sont à la source de l'amour. C'est de là que la grâce se diffuse en chacun de nous. C'est à cause de cette grâce qu'il nous est possible d'obéir au commandement unique d'aimer Dieu et le prochain. Et c'est ainsi que ce grand commandement est non seulement signe de crédibilité, mais aussi cause d'unité et de Paix.